

L'avenir de la Région de Dakhla Oued- Eddahab

Allocution d'ouverture de la journée d'étude organisée
par l'IRES

M. Mohammed Tawfik MOULINE

Rabat, le 31 mai 2022



L'avenir de la Région de Dakhla Oued-Eddahab

Allocution d'ouverture de la journée d'étude organisée par l'IRES

Je voudrais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue à l'IRES pour cette rencontre consacrée à l'avenir de la Région de Dakhla Oued-Eddahab, entrant dans le cadre de la mission de veille prospective de l'Institut et de ses travaux de réflexion dédiés aux questions nationales à caractère stratégique.

Cette conférence s'inscrit dans le sillage de la Vision Royale, tendant à ériger les Provinces du Sud du Maroc en hub africain incontournable.

Couvrant plus de 18% du territoire national et s'étendant sur plus de 600 kilomètres, la Région de Dakhla Oued-Eddahab est pourvue d'un capital naturel riche, d'un climat tempéré, d'un niveau de développement humain supérieur à la moyenne nationale et d'un potentiel économique important. Cette région est en train de connaître un développement rapide de ses infrastructures terrestres et portuaires. Ces éléments, conjugués à la contribution croissante du Maroc à l'économie africaine et à la mise en place de la Zone de Libre Echange Continentale Africaine (ZLECAf), la prédisposent à devenir un corridor économique sûr et incontournable vers l'Afrique subsaharienne.

La Région de Dakhla affiche une ambition économique à l'échelle africaine dont la concrétisation devra tenir compte des mutations à l'œuvre au niveau international, ayant été accélérées par la crise sanitaire.

En dépit des fortes incertitudes qui le caractérisent, le nouveau contexte mondial peut être porteur d'opportunités à condition d'opérer des inflexions, en mettant en œuvre les Orientations Royales, annoncées à l'ouverture de la session parlementaire d'octobre 2021, qui placent les objectifs de "souveraineté, d'inclusivité et de durabilité" en tête des priorités du développement économique et social.

Dans cette optique, il est nécessaire, d'une part, de **penser l'insertion de la Région de Dakhla-Oued Eddahab dans les chaînes de valeur mondiales** et, d'autre part, d'**identifier les conditions d'émergence de chaînes de valeur africaines**, s'appuyant sur une vision durable et solidaire du développement. Cela permettrait de faire de la Région de Dakhla-Oued Eddahab une plateforme favorisant la consolidation des liens humains, économiques et logistiques avec les régions voisines, au sud du Cap Blanc.

Le développement de telles chaînes de valeur serait privilégié par la réalisation d'infrastructures logistiques qui renforceraient l'attractivité de l'Afrique et son ouverture sur l'économie mondiale. A l'heure actuelle, 4 des 10 plus grands ports en cours de construction dans le monde se situent en Afrique¹, dont deux sur la façade atlantique.

Du fait de sa position, à la jonction de trois mondes, le port de Dakhla Atlantique aura un rôle à jouer dans ce processus. Il bénéficiera pour cela, entre autres, de l'expérience accumulée par le port de Tanger Med, riche en enseignements.

Cette ouverture sur l'Atlantique augure, par ailleurs, d'un rapprochement entre les deux rives de cet océan, qui est, à la fois, porteur d'opportunités et de menaces. Cela appelle une réflexion sur **le rôle que peut jouer Dakhla-Oued Eddahab dans la coopération Sud-Sud**. Cela pose, également, la question de la stabilité régionale, condition sine qua none de l'émergence de la rive atlantique de l'Afrique et, par conséquent, celle des modalités de coopération à mettre en œuvre pour ériger cette région en pôle de stabilité en Afrique de l'Ouest et dans l'Atlantique Sud.

L'objectif recherché par l'IRES, à travers l'organisation de la rencontre d'aujourd'hui, est d'apporter un regard croisé sur le développement futur de la Région de Dakhla-Oued Eddahab sur le plan géopolitique, économique, social, culturel et environnemental et de formuler quelques propositions d'orientations stratégiques, visant à faire de cette région un hub entre le Maroc, d'une part, l'Afrique subsaharienne, l'Europe et l'Amérique, d'autre part.

Ne doutant pas de la qualité des échanges qui vont suivre, il me reste à remercier l'ensemble des participants d'avoir accepté l'invitation de l'IRES et de concourir, selon une démarche prospective et une approche d'intelligence collective, à l'aboutissement de cette réflexion.

¹ Il s'agit des ports de Sokhna en Egypte, dont le coût est estimé à 1,3 milliards de dollars, de celui de Barra do Dande (1,5 milliards), de celui de Dakhla Atlantique (1,7 milliards) et de celui de Cherchell El Hamdania (6 milliards de dollars). <https://www.ship-technology.com/analysis/the-ten-most-expensive-port-projects-in-the-last-year/>